

Discours du 3 octobre 2015 à l'occasion des 20 ans de La Mouline

Chers amis, aujourd'hui nous fêtons nos 20 ans de compagnie, 20 ans de compagnonnage, rendez-vous bien compte, avec toute l'équipe qui travaille à La Mouline :

Alexandrine Brisson, Philippe Sturbelle, Laure Mullet, Christine Tournecueillert, Anne de Amézaga, Laure Félix, Lilliane Péan, Lisa Lescoeur, David Rodrigo, Mina de Suremain, Martine Voyeux, Claire Van Zan, Elisabeth Lamy, Denis Arlot, Dany Moniz, Jean-Baptiste Herry, Denis Tisseraud, Jean-Claude Fonkenel, Bruno Michelet, Hugues Le Chevrel, Jean-Pierre Dos, Jean-Louis Hourdin, François Chattot, Gérard Bonnaud dit Bleu 17, Lydie del Rabal, Sylvie Reteuna, Hervé Pierre (sociétaire de La Comédie Française), Chettab Allaoua, Guy Denize, Claude Juin, Michel Martin, Yves Bonnaud, Mady Geslin, Jack Bodin, Martine Lenne, Christophe Dejours, Thibault Walter, Thomas Guillot, Eric Proud, Bertrand Péquériau, Bruno Texier, les 25000 musiciens d'harmonie qui ont participé au *Banquet de la Sainte Cécile*, et puis aussi Jean-Jacques Luteau, Patrick Viaud, Matthieu Dubois, Michel Delage, Aurélien Joyau, Pascal Faidy, Claude-Bernard Perot, Claude Aufaure, Manu, Philippe Blanc, Pascal Péroteau, Luc Zalay, Jean Siredey, Philippe Germaneau, Thierry Champaloux, Régis Aubugeau dit Toto, Christophe Morisset, Philippe Terrasson, Patrice Challot, Alain Hurteau, les frères Rivière, Ludovic Olivier et Didier, Christophe Journeau, Maxime Plisson, Davton, Paulo Lucazeau, Christine Bournazel, Max Aubrun, Sylvie Clément-Gillet, Cécile Bon, Timon Bodin, Noémie Chevalier, Simon Duguet, Frédéric Mousson, Gérard Chaillou, Jean-Marc Roulot, Jacques Bonnaffé, Bonaventure Gacon, ... Et puis tous ceux dont je me souviens bien du p'tit nom mais que je ne peux pas tous citer, parce qu'il nous refaudrait 20 ans pour tous les dire...

Et bien, c'est avec toute cette troupe gigantesque de La Mouline qu'on a fait naître une population merveilleuse : La Poudre, Emile, Arsène, Moineau, Joseph Righetti, Sicard, Rideau le déménageur, Mirus, Branle tête, Chassepot, Goulenbiais, La Gachette, Le Grand Courlis, Chafouin, la mère Dugachon, Pattechoppe, Le Fauchoux, Coupleux, Elie, Maurice dit « Mickey », Mouche à boeuf dit « La Burette », Brouillard, Sac à Mouches, Mouchebouine de Bonnes, Ribian, Gousse d'ail, Chamballon, Gallu, Carabi, Misotte, Baodai, Berlingot, Chatard, Palisson, Millevides, La Bouse dit « Mouche à rat », Pinpin dit « l'Asticot », Barbotin le buraliste, et puis tous les autres dont j'me souviens pas présentement du p'tit nom, ils sont si nombreux, si nombreux que d'horizon sur la terre un nuage de poussière précède leur arrivée comme des étoiles, on dirait des petites mouches piquées sur les épines d'un prunellier.

Toutes ces grandes figures, ces valeureux, ces magnifiques, nous ont joué (en 20 ans), pas moins de 12 spectacles... ça représente quand même 1582 représentations, en moyenne un peu plus de 79 par ans tout de même, 1582 représentations dans 1628 villes... Vous vous rendez compte comme c'est difficile à faire, essayez un peu pour voir et sans oublier tous les p'tits bourgs et les stations d'autoroute, les inaugurations de ronds points, les mats de cocagnes, la foire de Parthenay et j'vous compte pas tous les impromptus. Ça correspond tout de même quasiment à 921.624 spectateurs, sans tenir compte des scolaires, des maternelles, des écoles de musique et de gymnastique, qui nous font franchir, dans ce cas-là, allègrement le million.

Toute cette population considérable a dégusté en totalité à l'issue des représentations : 9700 hectolitres de rouge, soit 0,97 litre par spectateur en moyenne : par exemple ma belle sœur ne boit pas... Partons plutôt sur une moyenne de 2,3 litres par individu, répartis approximativement en 5290 hectolitres de Pinot noir, 29 litres de Gamay (on est pas fort sur

le Gamay) et tout le reste en 6 étoiles capsulés. Je ne vais pas vous casser la tête avec le blanc, mais y en a eu, peut être même davantage, surtout du Fiet gris. Oh, on a bien dû friser les 10000... Avec le Sauvignon sans compter les vidanges quand on fait du Kir et j'vous parle pas des blancs limés.

Récapitulons dans le bon ordre et dans l'bonheur : 9700 hl au moins, soit 40 camions citerne, en 20 ans, ça nous met à 92 litres /jour... oh... là... on a dû se tromper, car on est bien plus nombreux en représentations surtout les jours avec les harmonies qui participent, on peut friser les 30 litres à l'heure tout confondu.

Bon, heureusement qu'y a les boudoirs, ça aide à absorber.

La taille d'un boudoir tourne autour d' 11 cm^3 ?... Bon, moi j'suis parti sur cette base, donc ça nous fait, en 20 ans, 3454 milliards 545 millions 455 mille boudoirs, sans compter les deux boîtes entamées qui nous restent, bon si on les mets bout à bout à la queue leu leu, en gardant la trajectoire elliptique, ça nous fait quand même une fois et demi le tour de la terre. C'est pas rien.

Donc récapitulons en continuant, pour dormir sur place, 3684 nuits d'hôtel, pour manger quand on peut, 9254 repas dont 1474 à l'issue des représentations, dont 854 froids ou à peine tièdes, (et oui... vive la piémontaise, la macédoine de légumes, le museau vinaigrette, et le rôti de porc froid de différents pays de la communauté européenne).

Baptiste, tu te souviens de la bavette décongelée à l'échalote, que le chef cuistot, Julien Grouin du Logis campanile formule 1,3 pentes Buffalo de Vierzon, bien classé quand même 3 cheminées, 2 épis, une étoile NN, 1 transat, 2 chaises longues, routard p'tit futé grand gourmand, et son balcon avec vue imprenable sur la déchetterie, eh bien, cette jolie bavette, gentiment mijotée par M. Grouin sur l'coup de 19h, eh bien en rentrant du spectacle à minuit 20, on a retrouvé notre bavette délicatement déposée sur la table de nuit, entourée de ses frites Salvador Dali, (Vous voyez ce que c'est... Les frites Salvador Dali ?), épousant mollement les bords de l'assiette, accompagnée de sa farandole de persil, roquette et de choux de Bruxelles bien noir et bien marron foncé, tendance varech de la Tranche sur Mer à marée basse, et bien mesdames et messieurs ça vous saoule une équipe...Euh... Ça vous soude une équipe.

Et en 20 ans, pour accéder à tous les théâtres, salles des fêtes, MJC, maisons des jeunes, foyer ruraux, Théâtre Nationaux et caves privatives, 6 329 000 km, avec au départ une Renault 19 de location, 2 Volvo d'occasion, la première avec 50000 km et la deuxième avec seulement 12000 km, 1 voyager Chrysler rallongé tout neuf, un Multivan à nouveau d'occasion et un Ford Mojette vraiment d'occasion. Vous connaissez le Ford Mojette ? C'est rapport au Ford Transit... C'est pas bien français mais c'est bien solide quoiqu'il a eu 2 échanges standard de moteur, et en carburant, pas tout à fait autant que de camion citerne de vin rouge mais pas loin. Et aussi pour accéder en train, approximativement 256000 km en train, Corail, Micheline, TGV, TER, TEOZ et autocar...

Il faut vous dire aussi qu'en 20 ans au bureau, on a ingurgité 193 kg de café tout compris, arabica, robusta et déca, abracadabra, 7850 ramettes de papier tout compris : photocopie, contrats, brouillon, texte etc... Avec l'imprimeur, 129 431 affiches, tracts, affichettes, autocollants, invitations, j'vous compte pas les enveloppes correspondantes, tout compris 2866 boîtes de trombones de punaises et d'épingles, 4 agrafeuses y sont passés, tout compris 2821 stylo bille, feutres, crayons de bois, rouge à un bout, bleu à un autre, crayon 4H et 3B, et pour endurer tout ça, 816 boîtes de chewing-gum, pastilles vichy, et oursons Haribo avec leur fraises tagada...

Et en création, pendant 20 ans, la boîte de pharmacie, avec les angoisses qui coulent ou qui

freinent, et oui pataplaf, on peut facilement basculer de l'Imodium à la dragée Fuca, ça va quasiment du jus de pruneau au riz asthmatique... et les nuits ajournées qui à force d'être des nuits blanches finissent par être entièrement noires, avec 4 filages de textes défilés en boucle sous la couette, c'est vite fait l'rain Camomille Euphytose Lexomil et Cie.

Tout compris, en 20 ans 148 boîtes et c'est pas remboursé...

Et en 20 ans pour construire tous les décors, 1129 boîtes tout compris de clous, vis, écrous, boulons, rivets, rondelles etc... 873 litres de peinture, 17 Tonnes 7 de ferrailles en tout genre, 1353 stères de bois, c'est-à-dire un centième de la forêt de Tronçais, tout compris 178 sapins, 12 chênes, 6 Châtaignais et j'vous compte pas les acacias, et pour les costumes, vous imaginez les kilomètres de tissus, le nombre de bobines de fil, et les boîtes de boutons, sans parler des comédiens qui grossissent dès qu'on a le dos tourné....

Et bien, tout ça, c'est grâce à la République, à la Région, au Département, à la Commune, aux bourgs, aux lieux dits qui nous subventionnent encore un peu, que depuis 20 ans nous racontons tous ensemble la beauté et la misère du monde.

« Il me semble que tout doit se transformer peu à peu sur cette terre, dans deux ou trois cents ans, dans mille ans peut-être, il y aura une vie nouvelle, heureuse.

C'est pour elle que nous vivons, que nous travaillons, que nous souffrons. C'est nous qui la créons, et c'est là l'unique but de notre existence. Notre seul bonheur.

Sans doute l'homme heureux ne se sent-il bien que parce que les malheureux portent leurs fardeaux en silence. Car, sans ce silence, le bonheur serait impossible ». Anton Tchekhov

Mesdames et Messieurs les députés de l'Assemblée nationale,

(...) Je ne suis pas, (mesdames et) messieurs, de ceux qui croient qu'on peut supprimer la souffrance en ce monde, (la souffrance est une loi divine), mais je suis de ceux qui pensent et qui affirment qu'on peut détruire la misère.

Remarquez-le bien, (mesdames et) messieurs, je ne dis pas diminuer, amoindrir, limiter, circonscrire, je dis détruire. La misère est une maladie du corps social comme la lèpre était une maladie du corps humain ; la misère peut disparaître comme la lèpre a disparu. Détruire la misère ! Oui, cela est possible ! Les législateurs et les gouvernants doivent y songer sans cesse ; car, en pareille matière, tant que le possible n'est pas fait, le devoir n'est pas rempli.

La misère, mesdames et messieurs, j'aborde ici le vif de la question, voulez-vous savoir où elle en est, la misère ? Voulez-vous savoir jusqu'où elle peut aller, jusqu'où elle va, je ne dis pas en Irlande, je ne dis pas au Moyen Âge, je dis en France, je dis à Paris, et au temps où nous vivons ? (...)

Eh bien, mesdames et messieurs, je dis que ce sont là des choses qui ne doivent pas être ; je dis que la société doit dépenser toute sa force, toute sa sollicitude, toute son intelligence, toute sa volonté, pour que de telles choses ne soient pas ! Je dis que de tels faits, dans un pays civilisé, engagent la conscience de la société tout entière ; que je m'en sens, moi qui parle, complice et solidaire, et que de tels faits ne sont des torts envers l'homme. (...)

Je voudrais que cette assemblée, majorité et minorité, n'importe, je ne connais pas, moi, de majorité et de minorité en de telles questions ; je voudrais que cette assemblée n'eût qu'une seule âme pour marcher à ce grand but, à ce but magnifique, à ce but sublime, l'abolition de la misère !

Et, mesdames et messieurs, je ne m'adresse pas seulement à votre générosité, je m'adresse à ce qu'il y a de plus sérieux dans le sentiment politique d'une assemblée de législateurs. (...)

Vous avez sauvé la société régulière, le gouvernement légal, les institutions, la paix publique,

la civilisation même. Vous avez fait une chose considérable... Eh bien ! Vous n'avez rien fait ! (...)

Vous n'avez rien fait, tant que le peuple souffre ! Vous n'avez rien fait, tant qu'il y a au-dessous de vous une partie du peuple qui désespère ! Vous n'avez rien fait, tant que ceux qui sont dans la force de l'âge et qui travaillent peuvent être sans pain ! Tant que ceux qui sont vieux et ont travaillé peuvent être sans asile ! Tant que l'usure dévore nos campagnes, tant qu'on meurt de faim dans nos villes, tant qu'il n'y a pas des lois fraternelles (...) qui viennent de toutes parts en aide aux pauvres (...) Vous n'avez rien fait, tant que l'esprit de la révolution a pour auxiliaire la souffrance publique ! Vous n'avez rien fait, rien fait, tant que dans cette œuvre de destruction et de ténèbres, qui se continue souterrainement, l'homme méchant a pour collaborateur fatal l'homme malheureux ! (...)

Victor Hugo, à l'Assemblée Nationale le 9 Juillet 1849

Jean-Pierre Bodin et François Chattot